

BOOK

P.28
MAMAMOO - HIP

P.32
ÉNOI - CHEEKY

P.36
Travail de mise en scène

P.38
ROYAL RUMBLE

P.42
MORT DE LA FAMILLE

P.46
Objets dynamiques

P.48
POLE

P.54
L'ESCALIER

P.60
L'ÉTALE

DELORME
CORALINE

Coraline



Delorme

Formations

- 2015-2016:
**Double cursus
Histoire de
l'Art et Arts du
spectacle. (FR)**

- 2016-2019:
**DNA, Beaux-
Arts de Rennes
avec les
félicitations du
jury. (FR)**

- 2020-2022:
**DNSEP, École
supérieure d'Art
de Monaco avec
mention. (MC)**

Expositions collectives (SELECTION)

2023

- « Regards » Ep7, Paris. (FR)
Sculpture et installation sonore.

- « Express »,
Galerie L'Entrepôt, Monaco.
(MC)
Photographie.

- « Henriette »
Villa Henri, Nice. (FR)
Photographie et vidéo.

2021

- « Territoire expérience »,
CAUE VAR, Toulon. (FR)
Photographie.

2018

- « Contours 9 biennal »,
Kunstencentrum nona,
Mechelen. (BE)
Photographie et écrits.

Sélections concours et prix

2022

- Prix Incognito, Paris.
(FR)

- Prague Quadriennial
of Performance Design
and Space festival, pour
l'édition 2023. (CZ)

Scénographie/ expérience

2022

- OVNI festival, grande halle
du 109, Nice. (FR)
Festival de vidéo.
Scénographe de l'exposition.

- *PLS*, Festival Chalon-Sur-
Saône. (FR)
Pièce de Aude Schmitter, Cie
La berroca.
Scénographe, costumes.
Jouée a Chalon et au festival
d'Aurillac.

- Régisseuse au festival
d'Aurillac. (FR)

2021

- *Alice in wonderland*,
Académie des Ballets de
Monaco. (MC)
Mise en scène de Adam Reist,
Cie Ballet de Monte-Carlo.
Scénographie, costumes.

Résidences et Bourses

2022/2023

- Résidence d'un an à l'atelier de la Ville de Monaco pour plasticien.e.s. (MC)

- Résidence à la Cité des arts de la rue, Marseille. (FR)
Création scénographique.

2022

- Résidence au Parallèle de Redon. (FR)
Création scénographique et mise en scène.

- Résidence au théâtre LE CUBE, Hérisson. (FR)
Création scénographique.

- Bourse dédiée aux diplômé.e.s de l'école d'Art de Monaco. (MC)

2021

- Résidence à la Cité des arts de la rue, Marseille. (FR)
Création scénographique.

- Résidence La Friche de la belle de mai à Marseille. (FR)
Création scénographique.

- Bourse d'étude, Sogeda, distribuée par la direction des Affaires culturelles de Monaco. (MC)

Stages

2022

- *Ukiyo-e*, Grand théâtre, Genève. (CH)
Ballet de Sidi Larbi Cherkaoui, Cie Ballets de Genève.
Assistante scénographe et lumière.

2021

- *Les âmes offensées*, Théâtre La Criée, Marseille. (FR)
Pièce de Macha Makeïeff.
Assistante scénographe.

2018

- Atelier du vent, Rennes . (FR)
Assistante de Sophie Cardin pendant deux mois

- Les œil, Nouvoitou. (FR)
Montage

- Grand géant, Théâtre du Vieux St Etienne Rennes. (FR)
Montage

Danseuse

2022

- *PRIDE*, Tours. (FR)
Pièce de Arnaud Pirault, Cie Groupeenfonction.

2018

- *We Can Be Heroes*, Festival des Tombées De La Nuit, Rennes. (FR)
Pièce de Arnaud Pirault, Cie Groupeenfonction.

- *Chantier*, Hôtel Pasteur, Rennes. (FR)
Pièce de Emmanuelle Huynh.

- *Rencontre de boîte*, Festival des Tombées De La Nuit, Rennes.
Cie Kumulus.

2017

- *Legacy*, TNB, Rennes. (FR)
Pièce de Nadia Beugré.

Projets à l'étranger

2019

- 1 million dance studio, Séoul. (KR)
Danseuse.

- Deux clips de K-POP, Séoul (KR)
Produits par Zanibros.
Assistante scénographe.

- SNDA Munbaï. (IND)
Danseuse.

- Charlie Studio, Pune. (IND)
Danseuse.

À venir

Mai 2023

- SOLO SHOW, Exposition galerie incognito, Paris. (FR)

Juin 2023

- Prague Quadriennal of Performance Design and Space festival, pour l'édition 2023. (CZ)

Juillet 2023

- *Prince bâtisseur*, Quais Antoine Ier, Monaco. (MC)
Exposition en l'honneur du centenaire du prince Rainier III, commissariat : Stéphane Bern et organisé par le ministère de la Culture monégasque.
Scénographe de l'exposition.

- *Riopelle*, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence. (FR)
Ballet de Noé Soulier.
Scénographe.

Aout 2023

- Scénographe et régisseuse au festival de Aurillac. (FR)

Octobre 2023

- Bal du centenaire, Monaco. (MC)
scénographe.

CONTACT

Phone: +33 777881307

Email: delorme.coraline.art@gmail.com

D

Présentation

Coraline Delorme, est une jeune scénographe, plasticienne et chorégraphe de 26 ans originaire de Rennes en Bretagne. Diplômée d'un DNSEP Art & Scénographie obtenu au Pavillon Bosio École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco en 2022, et diplômée d'un DNA obtenu aux Beaux-Arts de Rennes en 2019. Avec une formation de danseuse de couple et la pratique des danses solo (Hip hop, pole dance, claquettes...) de manière autodidacte c'est tout naturellement qu'elle se spécialise en scénographie après son DNA. L'objectif étant de faire cohabiter son travail chorégraphique avec ses intérêts scénographiques. Son univers est influencé par l'expérimentation de l'espace urbain, l'architecture et les sports de combat.

Elle nourrit une obsession pour la chute, l'épuisement du corps et surtout l'interaction entre le corps et un espace en utilisant des procédés sonores ou scénographiques. C'est pour cela que Coraline utilise très souvent des dispositifs qui impulsent le mouvement du corps, en suscitant une connotation culturelle ou utilitaire, qui se voit détournée.

Elle engage un corps-à-corps avec les codifications et les rapports de domination produits par la société, grâce à des disciplines ainsi que des formes de représentations telles que le catch et la pole dance. Le but étant de dénoncer les violences sociales, que chacun.e peut vivre dans son quotidien, et qui s'inscrivent intimement dans le corps.

Elle catalyse sa réflexion grâce au médium de la danse, et ancre son travail sur la notion d'interdépendance : elle performe ces rapports de force pour émanciper les corps dominés, et se réapproprier l'histoire dans une dimension inclusive.

***D*es gens qui tombent**

Cette exposition réalisée pour mon DNSEP en 2022 est un corpus d'œuvres photographiques, d'installations sonores et de performances réalisées autour de la question de la sexualisation du corps de la danseuse et du rapport à la violence.







© Florent Mattei



© Florent Mattei



© Florent Mattei



© Florent Mattei



109

Nom de l'œuvre : «109».

Date : 2019.

Technique : Photographie.

Médium : impression sur dos bleu.

Dimension : 3m x 4.40m.



Descriptif :

Cette photographie en grand format a été réalisée au 109, un ancien abattoir, à Nice. La démarche de l'artiste a été d'y poser sa barre de pole dance et d'interagir avec le lieu en y faisant des figures. Cette performance, s'accomplissant avec la volonté de l'exercice sportif plutôt que de la seule représentation scénique, met en évidence l'émancipation du corps et de l'esprit par le biais du mouvement.

Le corps de l'artiste est dynamique, les muscles sont en tension et construisent le regard que l'on posera sur elle. Un corps qui interagit avec l'espace, car il est actif en lui.

Cette représentation du corps féminin, qui auparavant, dans l'Histoire de l'art, était plus régulièrement allongée dans une position d'attente, est pour l'artiste une manière de montrer que ce type de représentation est obsolète. Qu'elle a été épuisée et qu'il faut nous atteler à la tâche d'explorer et de se réappropriier la façon de se représenter, peu importe notre genre.

TÉMOIGNAGE

Nom de l'œuvre : *Témoignage*

Date : 2022.

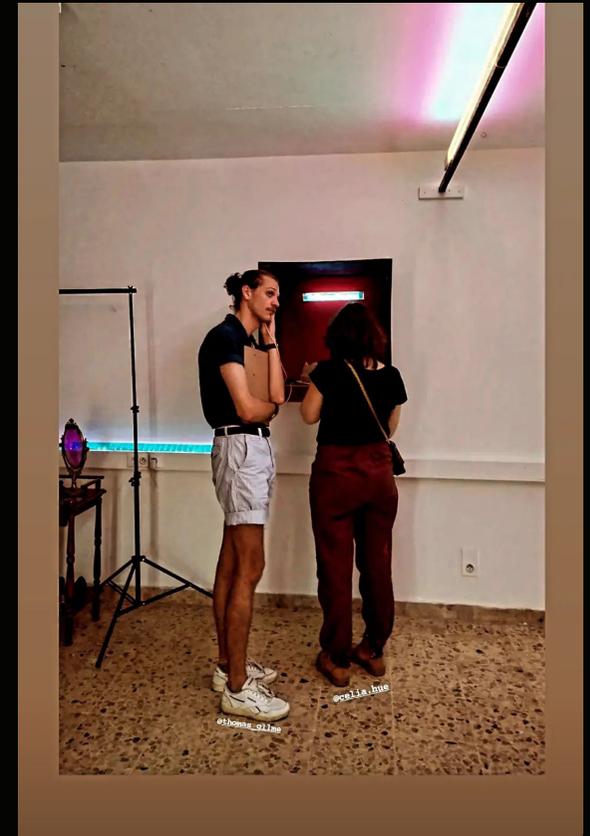
Technique : enregistrement sonore.

Durée : 6 minutes.

Descriptif :

Suite à une immersion dans le milieu de la pole dance, Coraline a réalisé un travail de recherche à la manière d'un journaliste de terrain. Son but était de balayer le plus d'avis et d'expériences possible en passant par un exercice d'infiltration, d'observation, d'expérimentation, mais surtout d'interview, que l'on peut retrouver ici. Son but est principalement de déterminer quels sont les préjugés et les images faisant partie de notre imaginaire collectif, souvent inventés... Mais parfois bien fondés.

Reprenant les clichés de travailleuses du sexe collés sur cette discipline, l'artiste utilise l'objet du téléphone faisant directement référence au peepshow, dans lequel on peut entendre des témoignages de 5 pole danceuses tou.te.s pratiquant la discipline de manière différente.



RETOUR DE BÂTON

Nom de l'œuvre : *Retour de bâton*

Date : 2022.

Médium : vidéo.

Durée : 45 secondes.

Descriptif :

« Derrière la pratique de la discipline de la pole dance il y a tout un enjeu de réappropriation : par des gestes, mais surtout des mouvements, volontairement sexualisant, historiquement destinés au regard masculin. Nier l'histoire et l'émergence de cette discipline serait évidemment la desservir. Ma manière de renverser ce rapport de domination et cette vision obsolète est de montrer, par le biais de l'humour, que la danseuse de pole dance, tout comme la femme plus généralement, est en position de force. Comme aurait sûrement dit Bergson en regardant cette vidéo : « C'est de la mécanique plaquée sur du vivant, c'est drôle Coraline. »

S'ajoute à cela la place des réseaux sociaux qui participent à la démocratisation de cette discipline, ce qui explique le sens vertical, la durée et le rythme de la vidéo.

La construction de mon propre corps en tant qu'individu est imprégnée par l'influence de ces images qui m'inondent sur les réseaux. Constamment confrontée à des images paradoxales, mon « corps individu » émerge accompagné de mon corps d'artiste, est pris dans cet envahissant système de monstration de marchandises et de marketing.

Lien vidéo:

<https://www.youtube.com/watch?v=xhBEzSHV-pE>



BREATH

Nom de l'œuvre : *Breath*

Date : 2022.

Technique : performance, installation sonore.

Durée : 9 minutes.

Descriptif :

« Breath » est une performance mêlant art numérique, musique électronique et pole dance, ayant pour but de mettre en évidence la question de l'interdépendance et de l'émancipation.

L'histoire racontée est celle d'une relation émotionnelle et physique entre la danseuse et sa barre. Quand ces deux corps entrent en contact, un son de respiration apparaît et rythme leur échange. Plus l'artiste la touche, plus le son se répète et le volume varie en fonction de l'intensité du geste.

Ce projet met en évidence la question de l'interdépendance d'une relation : ici entre la danseuse et son objet. Représenter un échange, une bulle dans laquelle sont plongés ces deux corps. C'est dans ce rapport très binaire que le son se rajoute et apparaît lors des interactions entre la danseuse et sa barre. Mettant en avant la question du dialogue avec l'objet plutôt que l'écoute d'un son. L'ordre des choses est ici inversé. Alors que traditionnellement la musique ou le son arrive en premier et guide le mouvement, ici, c'est le son qui est dépendant des actions du corps et varie en fonction des choix de celui-ci.

Les gestes réalisés sur la barre ne sont pas de gestes « érotisant » ou attendus, mais plutôt des mouvements mettant en avant des procédés d'improvisation de la danse contact. Développée par Steven Paxton, cette danse met en évidence la notion d'interdépendance en expérimentant le saut, la chute et la collision.

Le détournement de la discipline de la pole dance fait ressortir les préjugés qui vont immédiatement se coller sur le corps qui la pratique, allant parfois jusqu'à placer le corps dansant au statut d'objet. Objet de désir et de fantasme. Accentuant alors l'ambiguïté d'un dialogue, sans mot, entre deux corps ou deux objets.

La barre de pole, cet objet qui porte en lui une dimension narrative, ici dans l'attente d'être « activé », est plongé dans une lumière blafarde d'un strip-club de seconde zone. La symbiose de l'objectification et du soutien mutuel Objet/Artiste, à travers une mise en scène.





Lien vidéo:

<https://www.youtube.com/watch?v=eSe7GxNyfLc&t=480s>

CORPS À CORPS

Son: Etienne Benoit.

Nom de l'œuvre : *Corps-à-corps*

Date : 2022.

Technique : performance, installation sonore.

Durée : 20 minutes.

Descriptif :

Une friche en plein jour. Une fille qui danse. Un DJ inarrêtable. Une musique trop forte. Mais depuis combien de temps sont-ils là ? Ont-ils dormi ? La danseuse écoute elle vraiment la musique ? Où est-ce le musicien qui l'écoute ? Qui guide qui ? Qui a le contrôle sur qui ? Est-ce le spectateur qui la regarde ? Ou eux qui regardent le spectateur ? Comment les rapports de domination peuvent-ils se renverser ? « Corps-à-corps » est le résultat d'une résidence au Parallèle, tiers-lieu à Redon. Le but des performeurs lors de cette recherche était de questionner les spectateurs et les jeunes contributeur.ices de ce tiers-lieu sur leur rapport à leur corps. L'idée était également de faire cohabiter deux entités du monde de la nuit : la techno (musique) et la pole dance (danse).

Cette recherche a pour objet central l'émancipation du corps. Le corps qui est dans une lutte permanente face au regard, tout en montrant l'importance de la joie, du bien-être et de la fête dans ce processus d'acceptation.





© Julien Pajot-Vignard

Lien vidéo:

<https://www.youtube.com/watch?v=QZY6Qz8Zosw>

L'ÉTAL

Artiste/Chorégraphie: Coraline Delorme.
Interprète : Maël Codal et Coraline Delorme.
Vidéo : Julien Pajot-Vignard.
Nom de l'œuvre : *L'étal*
Date : 2022.
Médium : vidéo.
Durée : 5.50 minutes.

Descriptif :

Cette pièce est née suite à une rupture amoureuse et amicale. Le besoin a été d'extérioriser en urgence la chute de cette relation. Comment du jour au lendemain un mot, un geste, peut tout faire basculer ? Ce qui nous paraît surréaliste peut devenir bien réel, à cause d'un bouleversement.

Une table au centre, une table comme champ de bataille où les rouages de la relation entre deux personnes se dévoilent. Avec *L'ÉTAL*, Coraline développe une danse qui réemploie le vocabulaire gestuel de la confrontation. Dans l'intimité du duo, les rôles se renégocient et se déconstruisent tout au long de la vidéo. Au fur et à mesure que les interprètes entrent dans une incapacité à communiquer, la table se décompose, se déstructure, offrant ainsi une nouvelle palette d'interactions.

L'espace de jeu, cette table, qui guide le mouvement des interprètes, est déplacés dans la nature. L'acte de placer ce moment et cet objet en dehors de leur contexte, l'intime, est aussi une manière de le désacraliser. C'est un moyen pour nous de faire redécouvrir une scène universellement vécue. Présent dans l'imaginaire collectif, cette scène clichée est vue sous un prisme différent grâce à l'assemblage surréaliste de l'espace naturel et de l'objet du quotidien.





[Lien vidéo:](https://www.youtube.com/watch?v=GaRFV-gUAP8&t=5s)
<https://www.youtube.com/watch?v=GaRFV-gUAP8&t=5s>

© Julien Pajot-Vignard

Mémoire, master, 2021

EN PLEINE MONTÉE

Nom de l'œuvre : *En pleine montée*

Date : 2021.

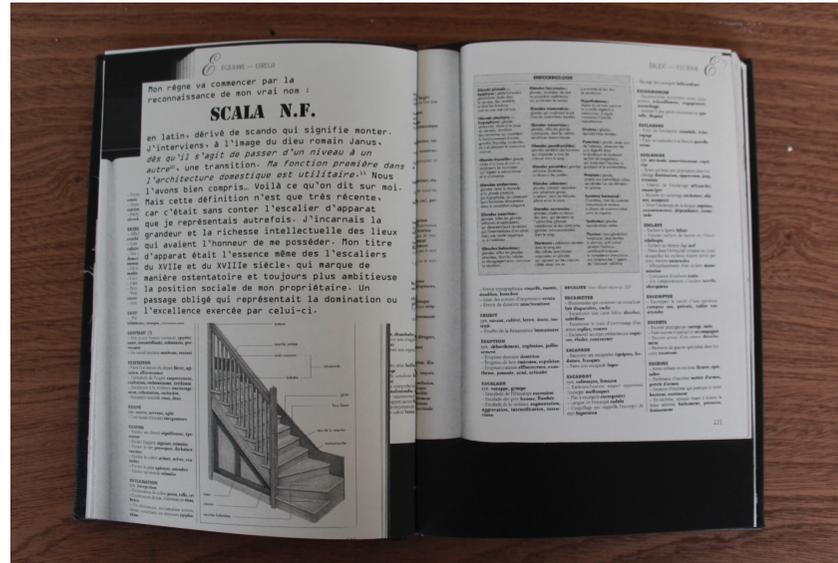
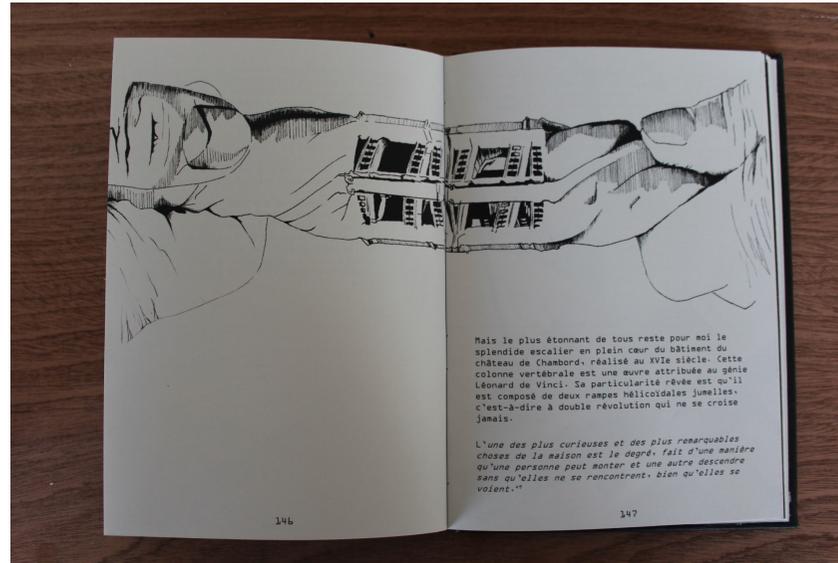
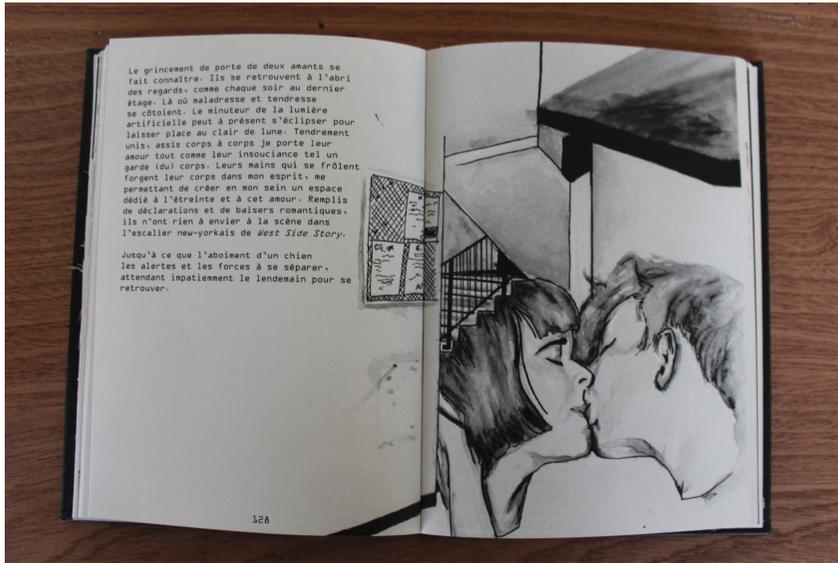
Médium : édition.

Page : 222.

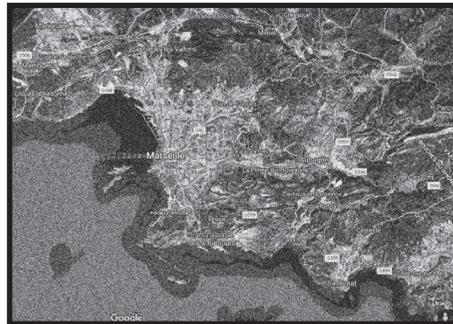
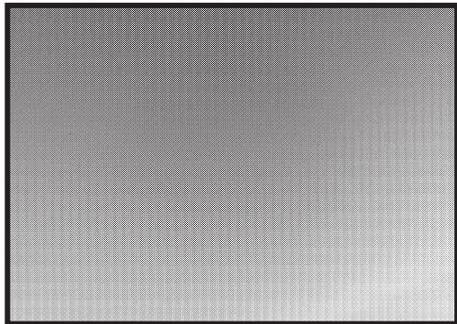
« En pleine montée » est un Mémoire de fin d'études sur le thème de l'escalier réalisé sous forme de roman graphique.

Les escaliers, un sujet dénué d'intérêt ? J'aimerais prouver le contraire. En traversant son histoire, sa symbolique, sa forme et sa place dans le cinéma, je veux mettre en avant la force de ce dispositif qui fait partie de notre quotidien. Le véritable voyage, c'est d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre. Commençons donc par les escaliers.

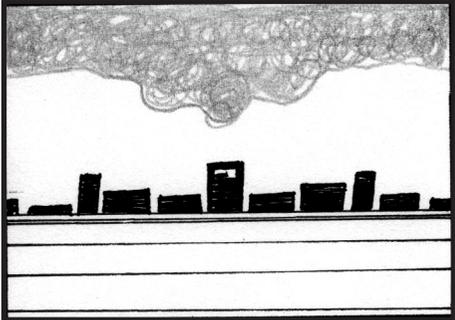
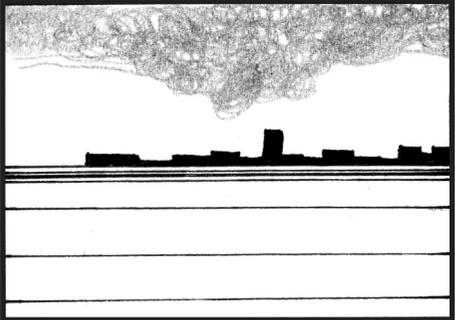
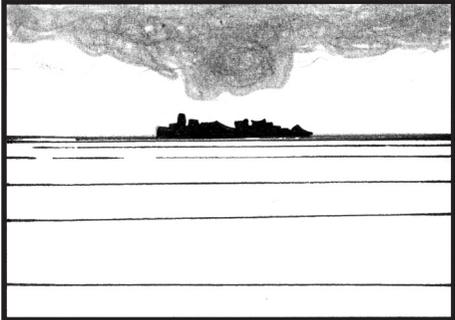




***E*xtrait du mémoire**



CHUTES



LAVIE

Palier n°1

INTROSPECTION

L'atterrissage est brutal. Après avoir admiré la Méditerranée et exploré le ciel, c'est une traversée vers un épais nuage noir qui s'offre à moi. La pollution surplombe ma ville. Je me rapproche de la ligne d'horizon, les bâtiments au loin deviennent de plus en plus imposants. La ville se dresse, la brume se dissipe, le milieu urbain et son ambiance sonore s'affirment. Une fois les remparts pénétrés je slalome entre les voitures pour atteindre mon but: Les Chutes-Lavie. Le 4e arrondissement de Marseille. Mon quartier.

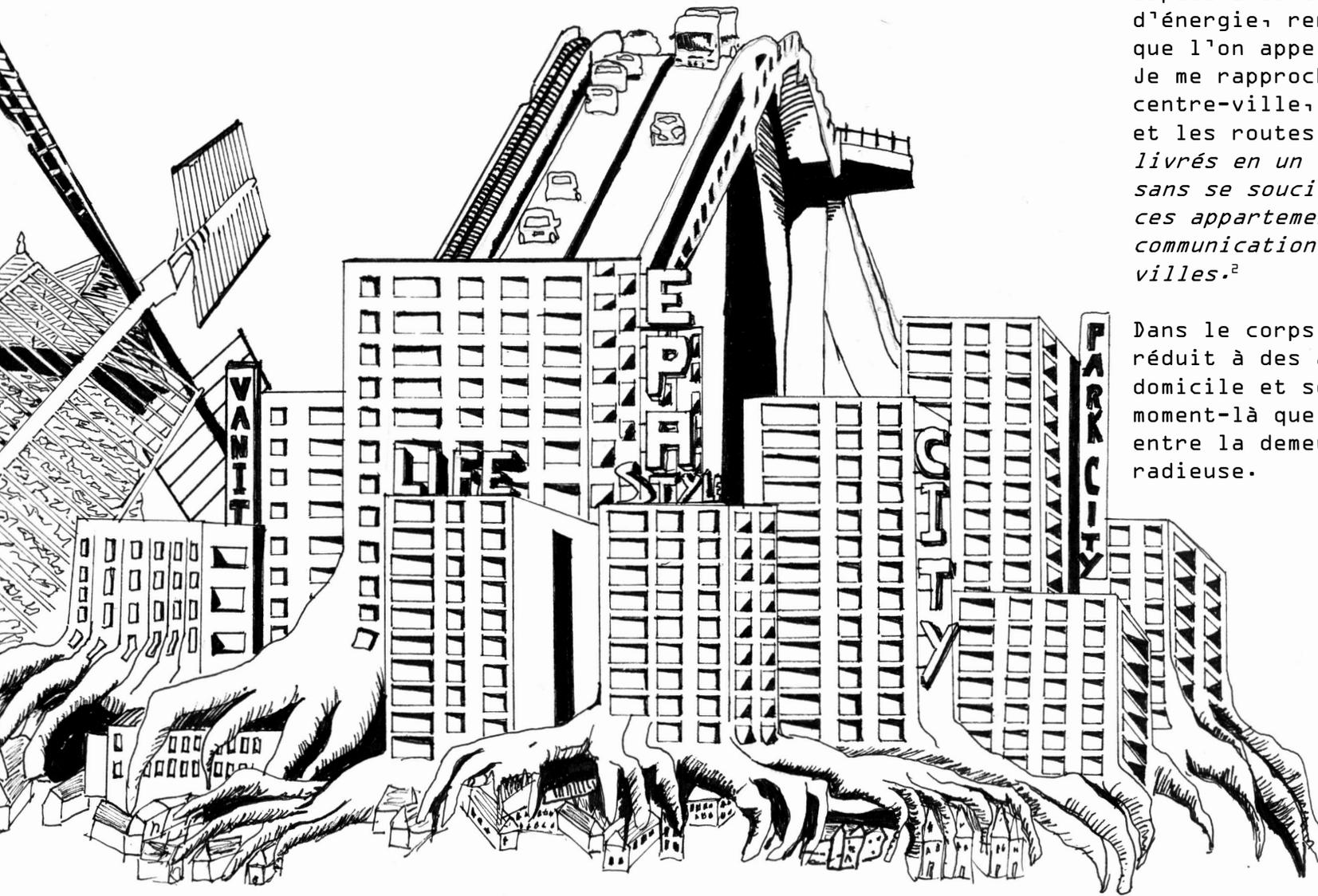
C'est ici que dans les années 20 des questions d'urbanisme et d'industrialisation ont commencé à émerger, tout comme les premiers logements appelés autrefois HBM (Habitation Bon Marché). L'immeuble dans lequel j'ai démarré mon asile est quant à lui plus jeune: il a été construit dans les années 60 pour répondre à la demande de logement que l'on appelle «logements sociaux».

Mais c'est aussi à cette période que vont se développer des conceptions ségrégatives du logement: d'une part un parc social ordinaire, qui accueille en grande majorité les classes moyennes, de l'autre un parc de transition à normes réduites pour ceux que l'on appelle les «asociaux ou les inadaptés». Le concept de la cité de transit est né et va se développer dans les années 1960 avec l'arrivée massive de travailleurs immigrés.¹

Pour ma part cette notion de cité de transit est belle et bien utopique car je n'ai jamais bougé depuis le premier jour de ma création. C'est dans ce contexte de logement «temporaire» que ma sédentarité s'est construite.

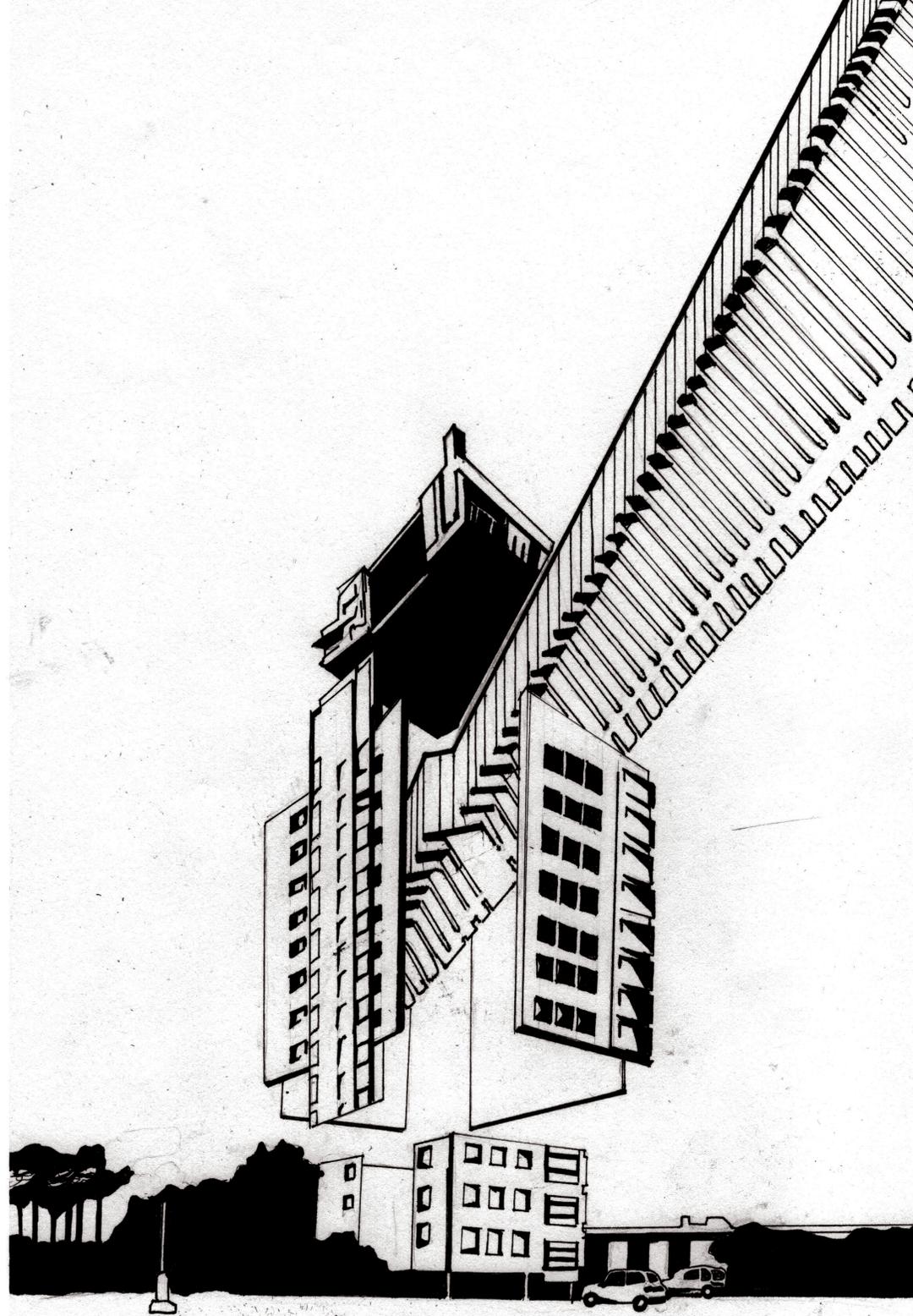
Je fus le premier d'une grande lignée. Les grandes tours ont fleuri par la suite, remplaçant petit à petit les moulins qui dominaient le paysage de campagne pour le transformer en un milieu urbain. Là où, piétons, piliers et automobiles vivent en harmonie. Une architecture étendue, un espace incontrôlable, sordide, absorbeur d'énergie, rempli par la foule, formant ce que l'on appelle la ville. Elle grouille. Je me rapproche de la périphérie, loin du centre-ville, le tissu urbain se dégrade et les routes s'emmêlent, des *Logements livrés en un temps record surgissent sans se soucier ni de la médiocrité de ces appartements, ni du manque total de communication [...] avec le centre des villes.*²

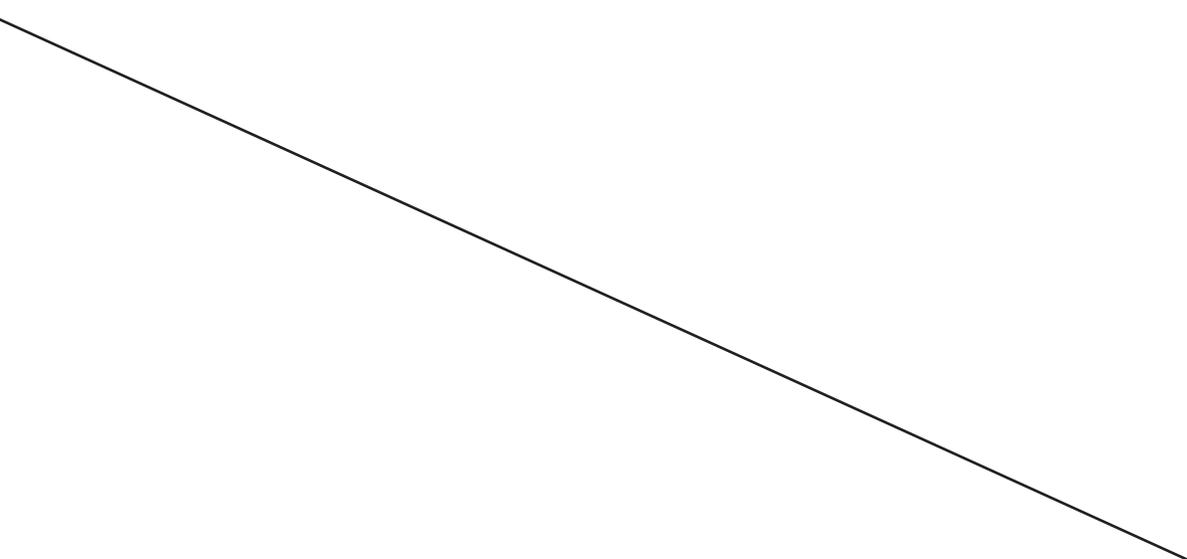
Dans le corps de ce monstre l'homme est réduit à des allées et venues entre son domicile et son lieu de travail. C'est à ce moment-là que j'interviens. Je suis un pont entre la demeure de l'habitant et la cité radieuse.



Un intermédiaire moulé dans le béton brut...







**«EN RAISON D’UN MANQUE TOTAL
D’INTÉRÊT, DEMAIN EST ANNULÉ»⁴**

Cette étrange liberté,
est censée s'exercer au
prix de la disponibilité
du corps des autres.^b

Vivre ? c'est n'accepter des objets que l'impression
utile pour y répondre par des réactions appropriées.^s

De mon corps.

mon impression utile, que je n'ai
pas choisie.

que je le veuille ou non c'est ma raison
de vivre.

Mais cela me va...

un conclue que je ne vis
pas et que je ne suis qu'une
présence, ou plutôt une chose,
estimé par autrui, comme un
outil qui n'existe que par :

Je participe, tel un esclave,
à la vie sans embûche de ceux
qui m'empruntent.

Je ne suis là que pour
l'usage quotidien des
habitants de l'immeuble.

Je ne bronche pas à la tâche, je le fais
de bon coeur

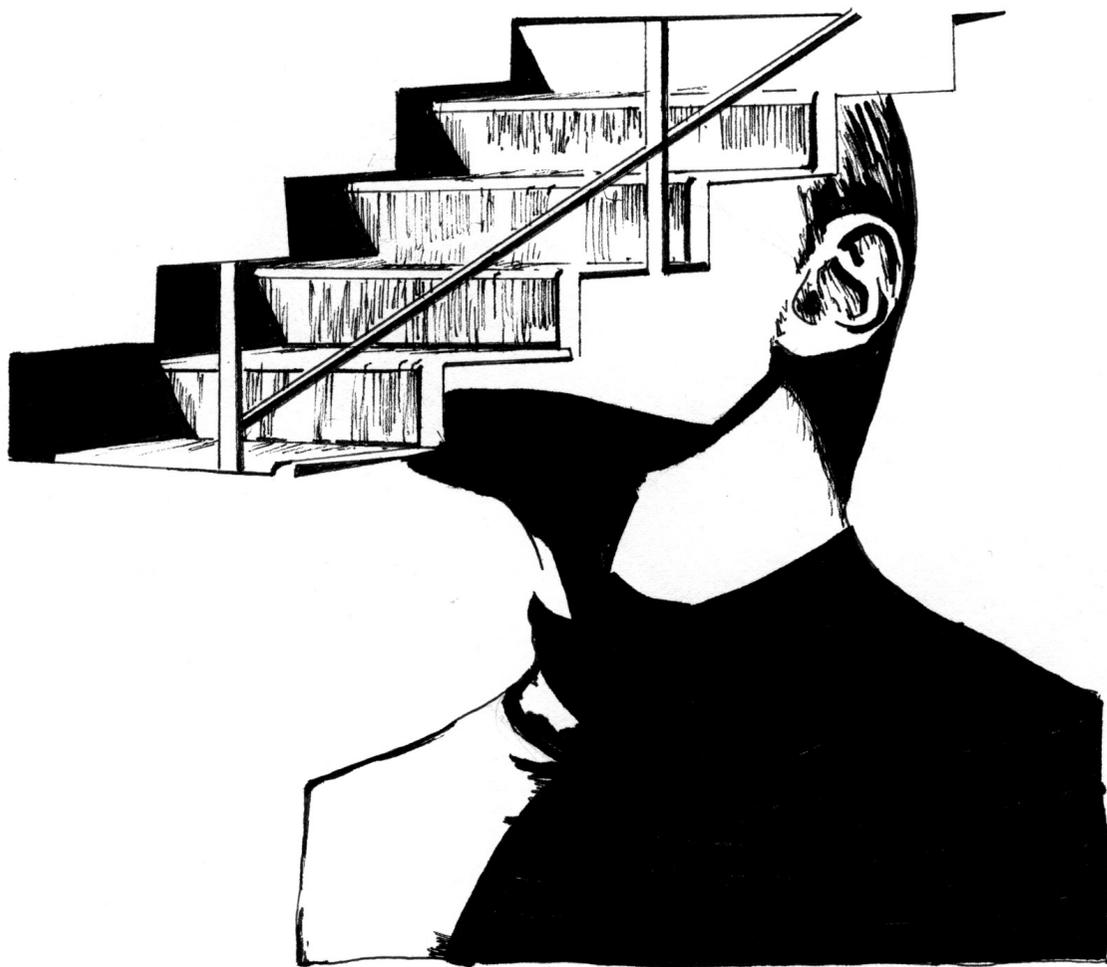
Mais à mon grand désarroi, je ne di-
vertis pas, je suis là, silencieux,
répondant fidèlement à mon devoir.

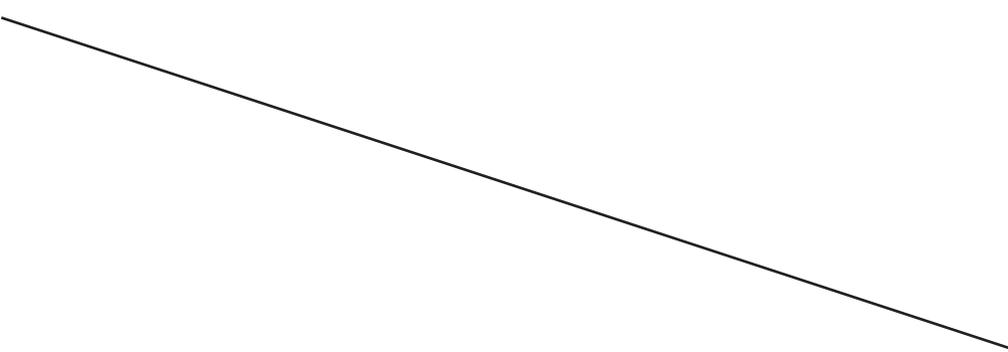
SEULEMENT pour un usage quotidien, ce
n'est pourtant pas ça que j'appelle
négligence, chose de négligeable.

des gens aient peur de m'emprunter ou
soient fatigués une fois leur palier
atteint.

Je comprends, ce n'est pas tous
les jours facile de cohabiter
dans un espace que l'on nous
impose.

ESPRIT D'ESC À LIER





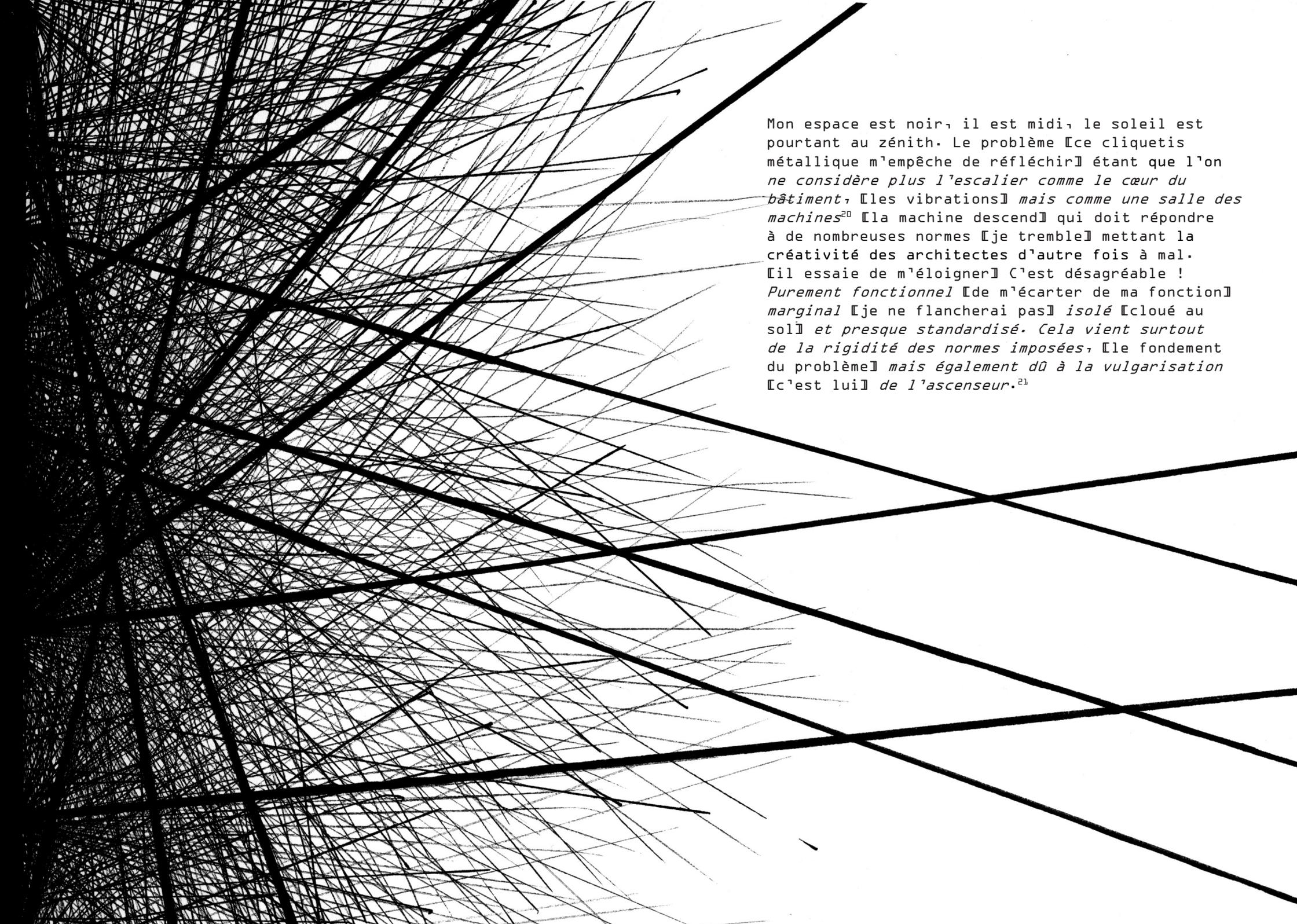
Mais le fait est que je suis partout. Dans la rue, à l'intérieur, sur terre comme en mer, caché ou dévoilé. Sous toutes les formes. Je suis *une invention qui contrairement à la roue se retrouve sur toute la planète et dans toutes les cultures.*⁷ Je suis un élément architectural, *une construction parfaite, vieille de plusieurs millénaires que l'on n'a jamais réussi à remplacer.*⁸ Je resterai là pour toujours.

Malgré ça je ne peux pas nier mon parcours dénivelé... Cependant, je persiste à croire que *Les escaliers demeurent l'un des signes emblématiques de l'innovation technologique, architectural et artistique des temps nouveaux.*⁹

L'escalier, un concept inépuisable.

Palier n°3

JALOUSIE

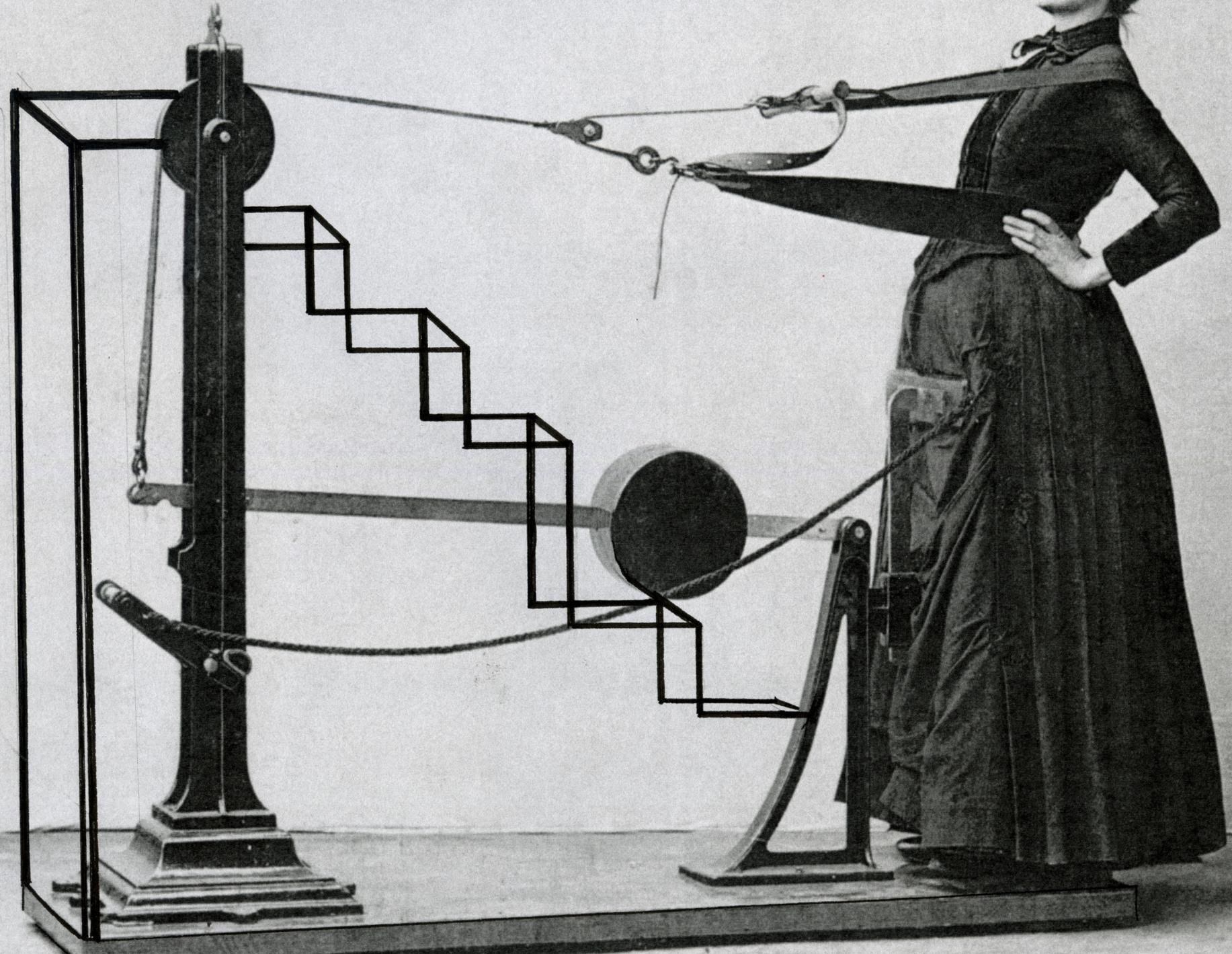


Mon espace est noir, il est midi, le soleil est pourtant au zénith. Le problème [ce cliquetis métallique m'empêche de réfléchir] étant que l'on ne considère plus l'escalier comme le cœur du bâtiment, [les vibrations] mais comme une salle des machines²⁰ [la machine descend] qui doit répondre à de nombreuses normes [je tremble] mettant la créativité des architectes d'autre fois à mal. [il essaie de m'éloigner] C'est désagréable ! Purement fonctionnel [de m'écarter de ma fonction] marginal [je ne flancherai pas] isolé [cloué au sol] et presque standardisé. Cela vient surtout de la rigidité des normes imposées, [le fondement du problème] mais également dû à la vulgarisation [c'est lui] de l'ascenseur.²¹

Il est monté au dernier étage et a obstrué
la seule source de bien-être qui m'est
autorisé d'apprécier. Pourquoi est-il
obligé de faire autant de boucan avec tout
son mécanisme compliqué et sa petite voix
stupide ? On dirait qu'il chante. Il chante

l'étage auquel il s'arrête, pour conclure le
concerto électro qu'il m'impose. Je le hais.
Je hais quand son ombre plane sur son corps.
Je hais le claquement de ses portes
métalliques. Je hais le son du frottement de
ses cordes les unes contre les autres. Et
hais le sentir me frôler. Je hais sa voix. Et
surtout, je déteste son IIIIINNNGG quand les
portes s'ouvrent. Je le hais par sa faute
je me suis transformé en hais. Je hais le passage optionnel.
Je ne représente plus le passage obligé que
j'étais autre fois. Ma grandeur a perdu la
bataille face à la demande de vitesse sans
fournir un seul effort. J'ai l'impression
de l'entendre rire, il rit de moi, à chaque
fois qu'un habitant fait appel à lui. Il peut
s'esclaffer sans crainte, protégé par sa
gaine grillagée, je ne peux rien faire. C'est
ce triste et glacial rappel à l'ordre qui
m'est imposé tous les jours. Moins l'escalier,
le doyen de l'innovation, je me retrouve en
bas de l'échelle. Mis à mal par une machine.

ABDO-FECSIER



Palier n°6

DÉMARCHE

LA CHUTE



STAIRS

Nom de l'oeuvre : *Stairs*

Date : 2021

Médium : Photographie et son.

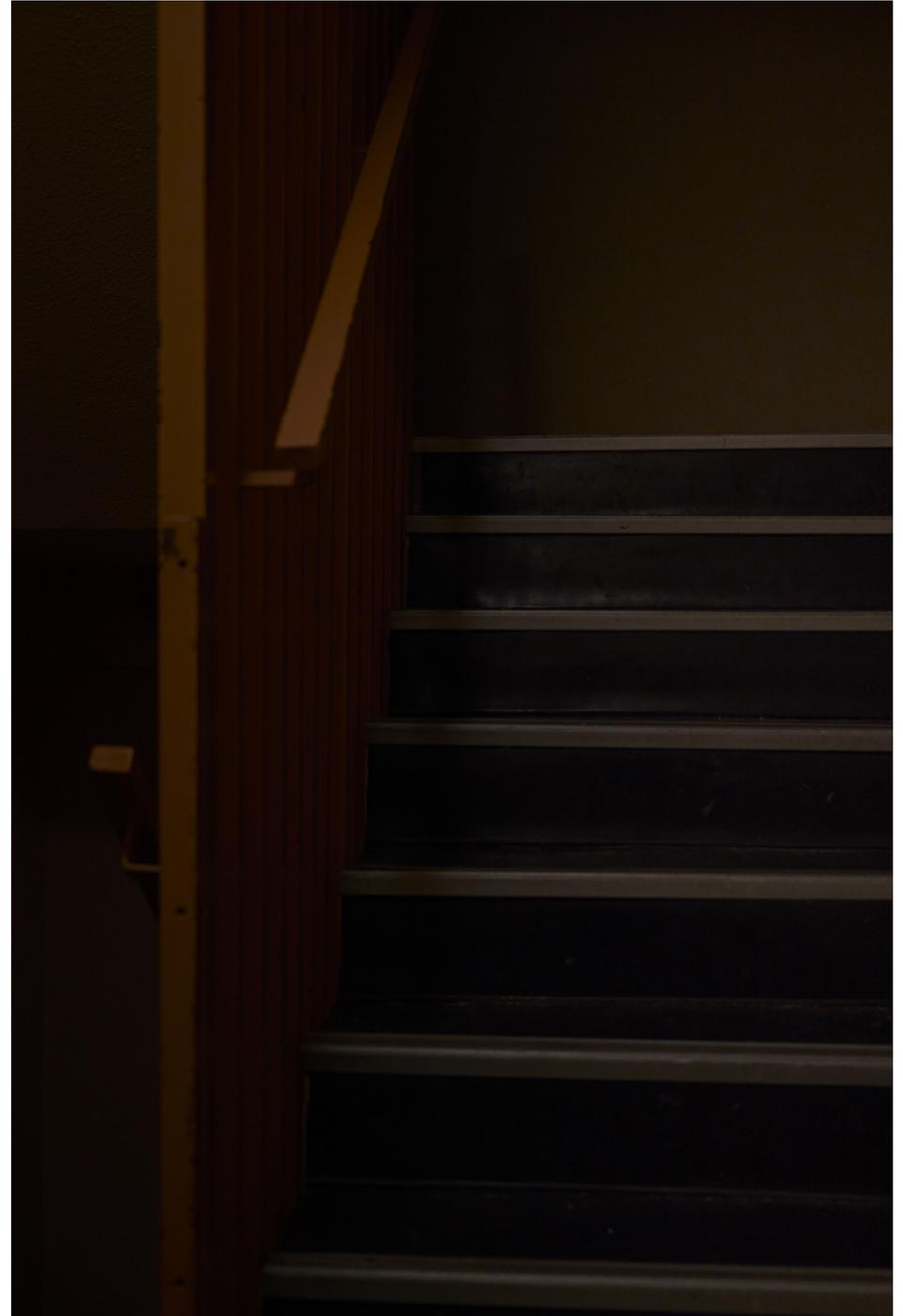
Technique : Rétro projection.

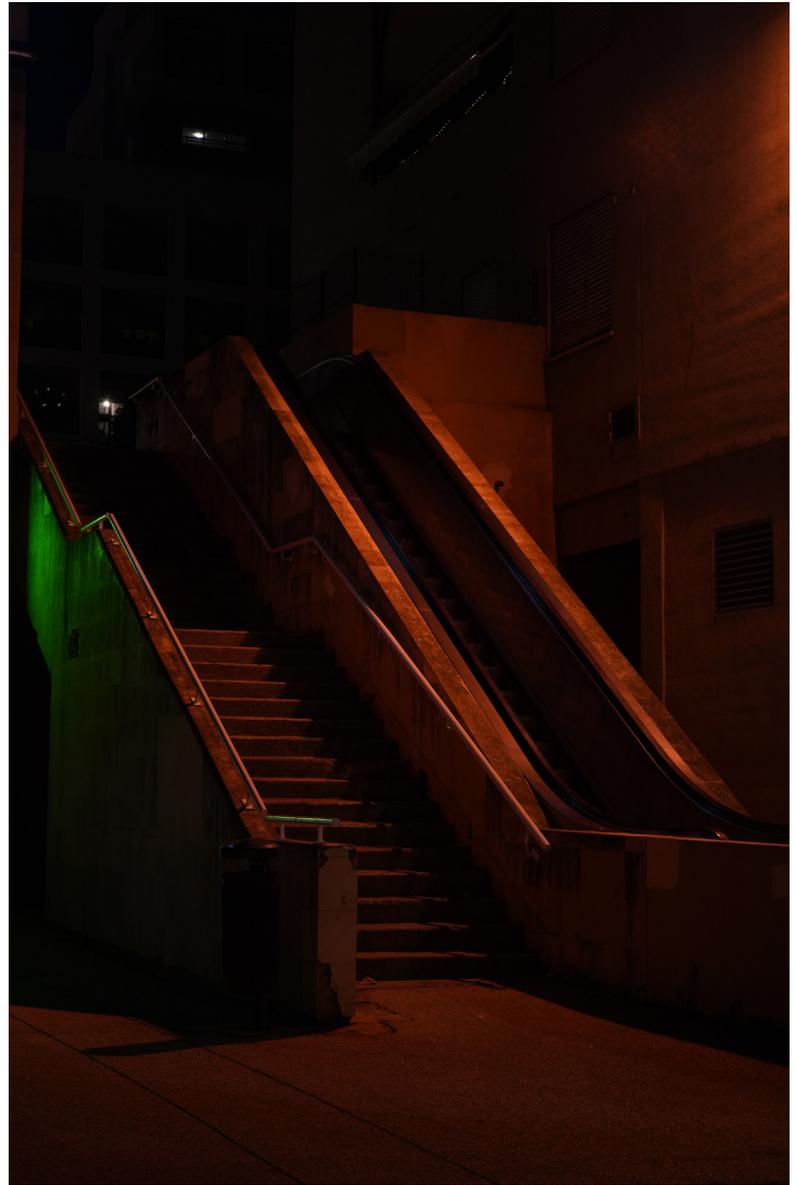
Durée : 4 minutes

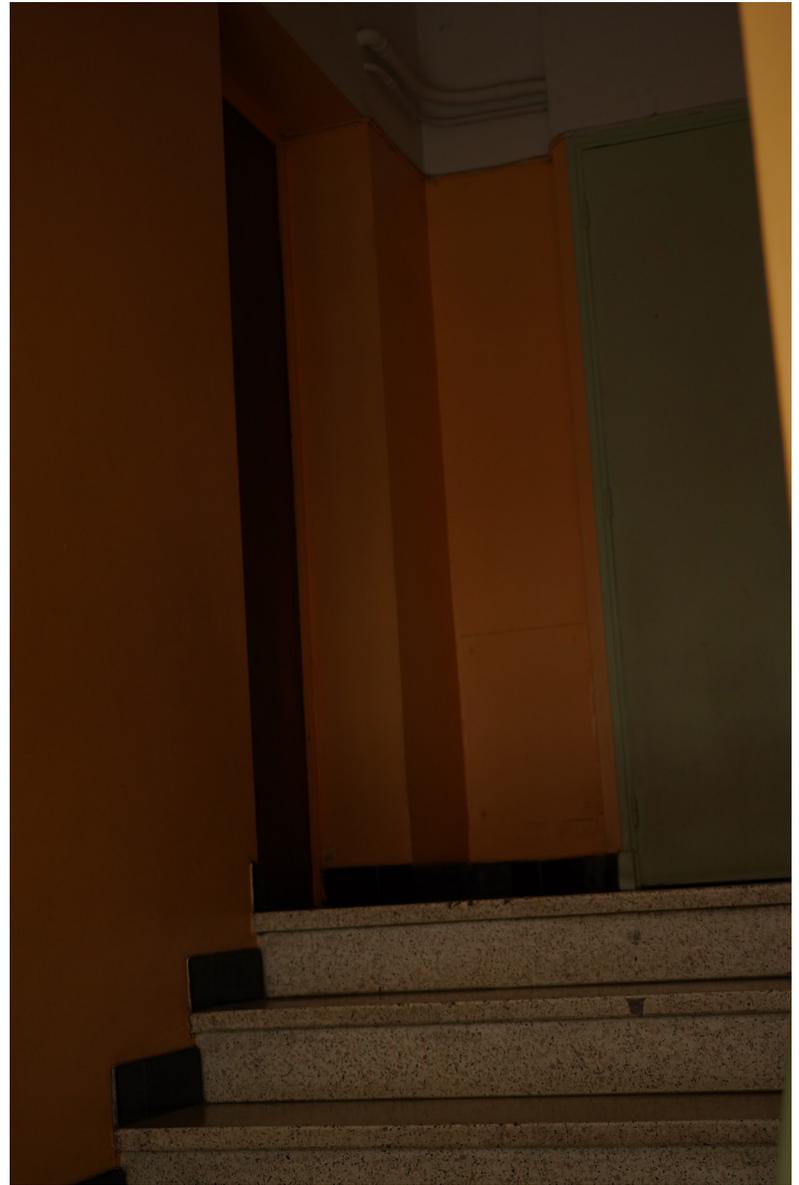
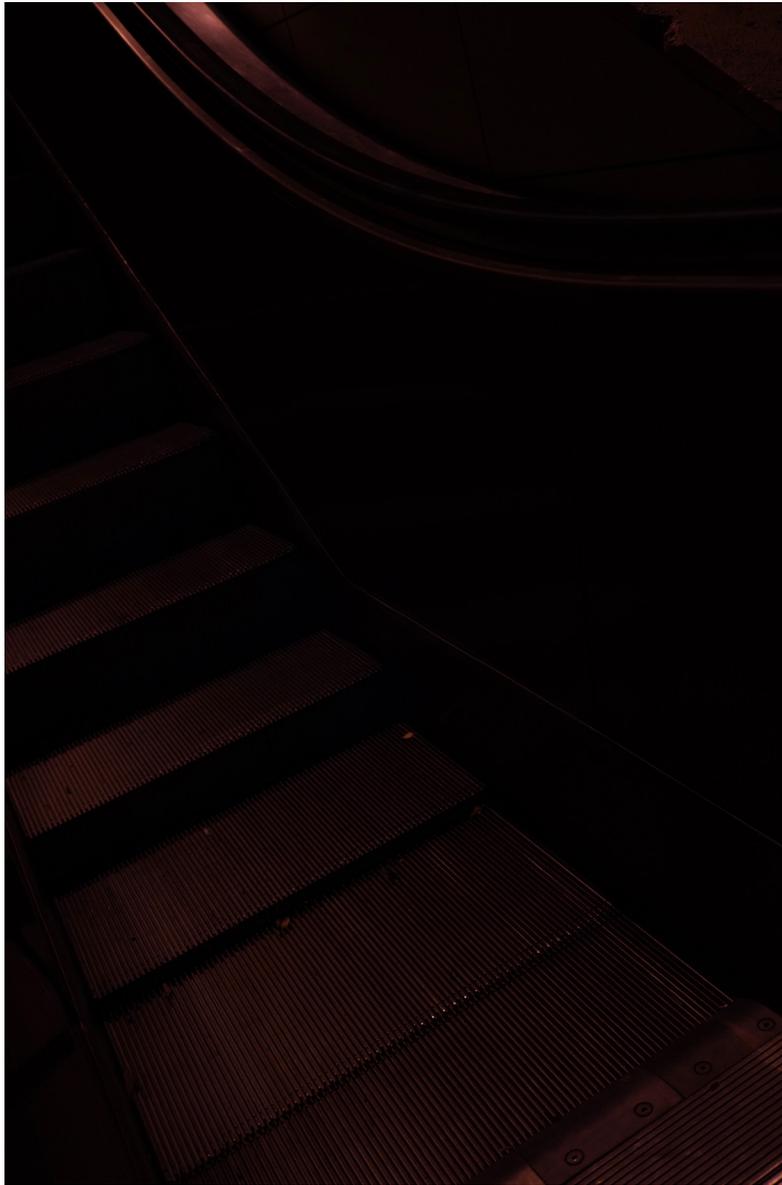
Descriptif :

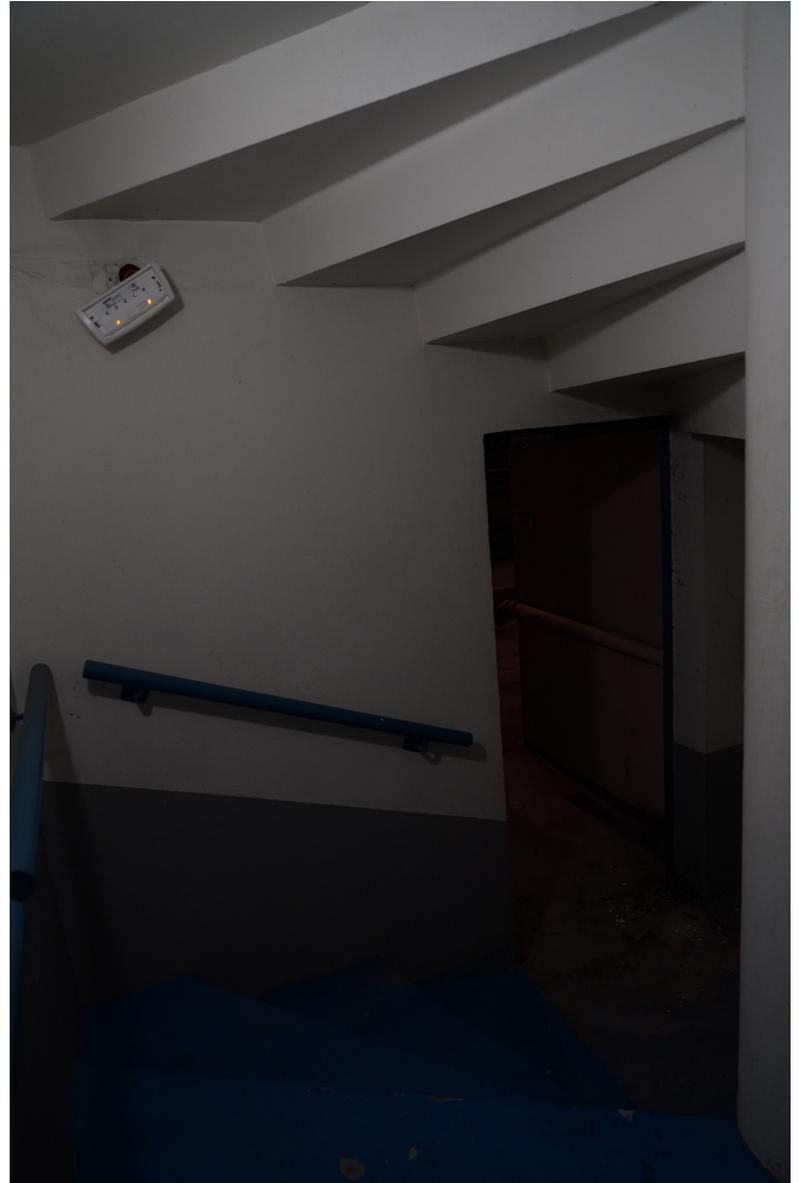
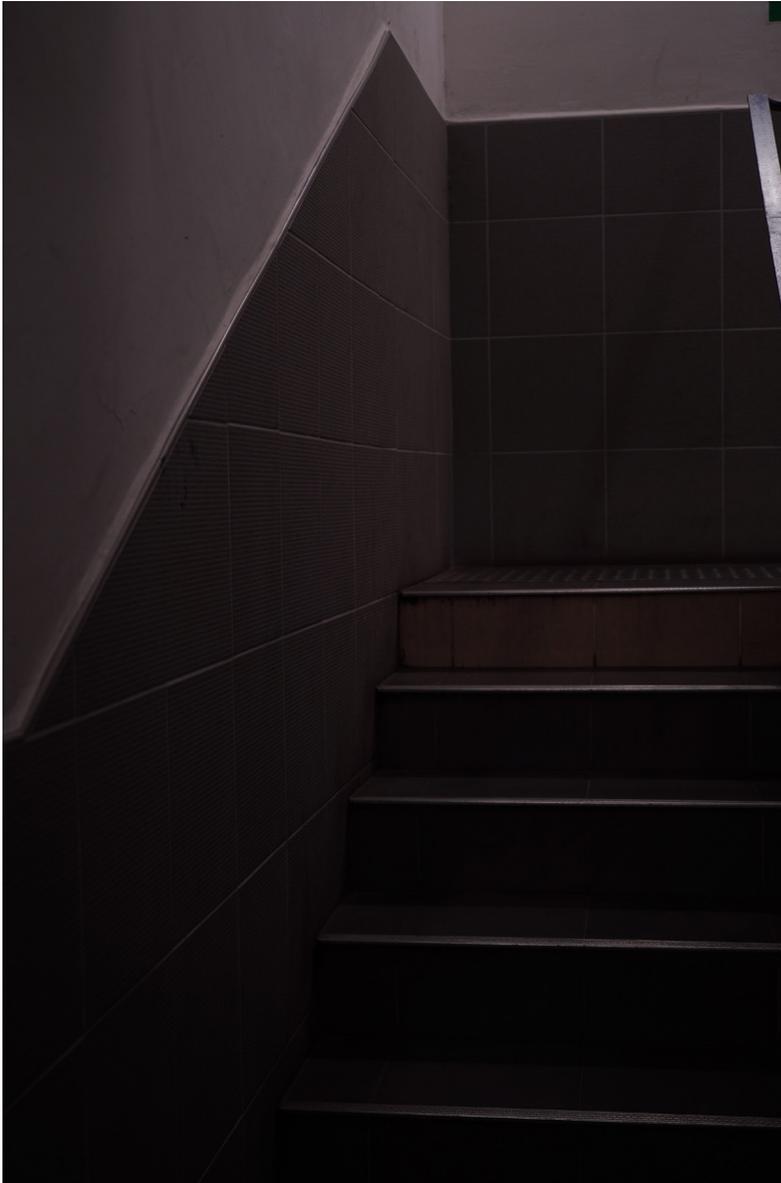
« Stairs » est le résultat d'une déambulation d'une semaine dans la ville de Toulon. L'exercice était de se perdre, de chercher et de s'introduire dans des espaces, des halls, des escaliers... Dans le but d'en extraire une ambiance visuelle et sonore. Imaginer des histoires, mais surtout mettre en évidence le potentiel angoissant que peut avoir un escalier pour des scènes de suspense. En particulier, quand c'est un escalier que l'on ne connaît pas.

Mettre en évidence un moment suspendu, comme si quelqu'un ou quelque chose pouvait faire irruption. C'est à la manière des films noirs ou du cinéma d'Hitchcock que l'artiste tente de créer ce moment : la mise en avant de l'espace, une lumière spécifique et une ambiance particulière.









FAUT PAS POUSSER MÉMÉ

Nom de l'œuvre : *Faut pas pousser mémé*

Date : 2021.

Médium : photographie.

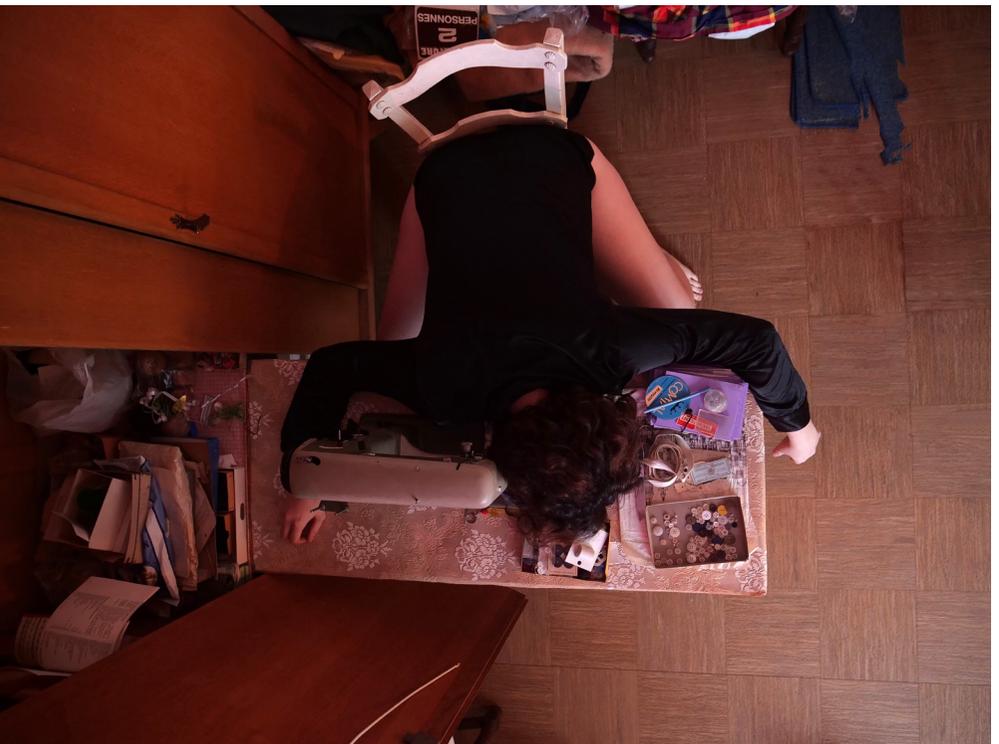
Dimension : 59,4 x 84,1cm

Descriptif :

Cette série de photographies met en scène la destruction du concept de la « femme fatale » créé dans les films noirs. C'est dans leur environnement intérieur domestique que ces corps, bien souvent hypersexualisés et créés pour limiter leur rôle dans la fiction, se fracassent contre le sol. Désarticulés et anonymes, c'est de manière consciente que ce corps se projette contre l'architecture dans le but de détruire l'image dans laquelle cette femme est enfermée.









ROYAL RUMBLE

Mise en scène et dramaturgie : Coraline Delorme.

Nom de l'œuvre : « Royal Rumble ».

Date : 2019.

Interprètes : Idris Bouzoubaa, Thomas Meunier, Camille Crambes, Coraline Delorme, Julie Deniel, David Gautier.

Technique : théâtre.

Durée : 1 h 20

Descriptif :

Suite à une immersion de l'artiste dans le milieu du catch français, Coraline a écrit et mis en scène son expérience sous forme de pièce de théâtre.

Son but était d'amener cette forme de spectacle, le catch, dans l'institution du théâtre et de créer un show qui parle de cette discipline victime de nombreux préjugés. En utilisant le potentiel de cette forme de « lutte libre » ou de « divertissement sportif », elle a réalisé un spectacle se situant entre sport et art. Elle utilise la violence, l'hyper-virilisation et le kitsch pour créer une énergie inédite sur scène.

La création de ce show a aussi été pour elle un moyen de transformer le spectateur de théâtre en spectateur de catch.



ROYAL

RUMBLE

ARE YOU READY?

18 mars | 18h30 | salle pina bausch | université rennes 2

Lien vidéo:

<https://www.youtube.com/watch?v=vSbTUad4z2M>

ENTREZ DANS L'ARÈNE

13 > 23 MARS 2019



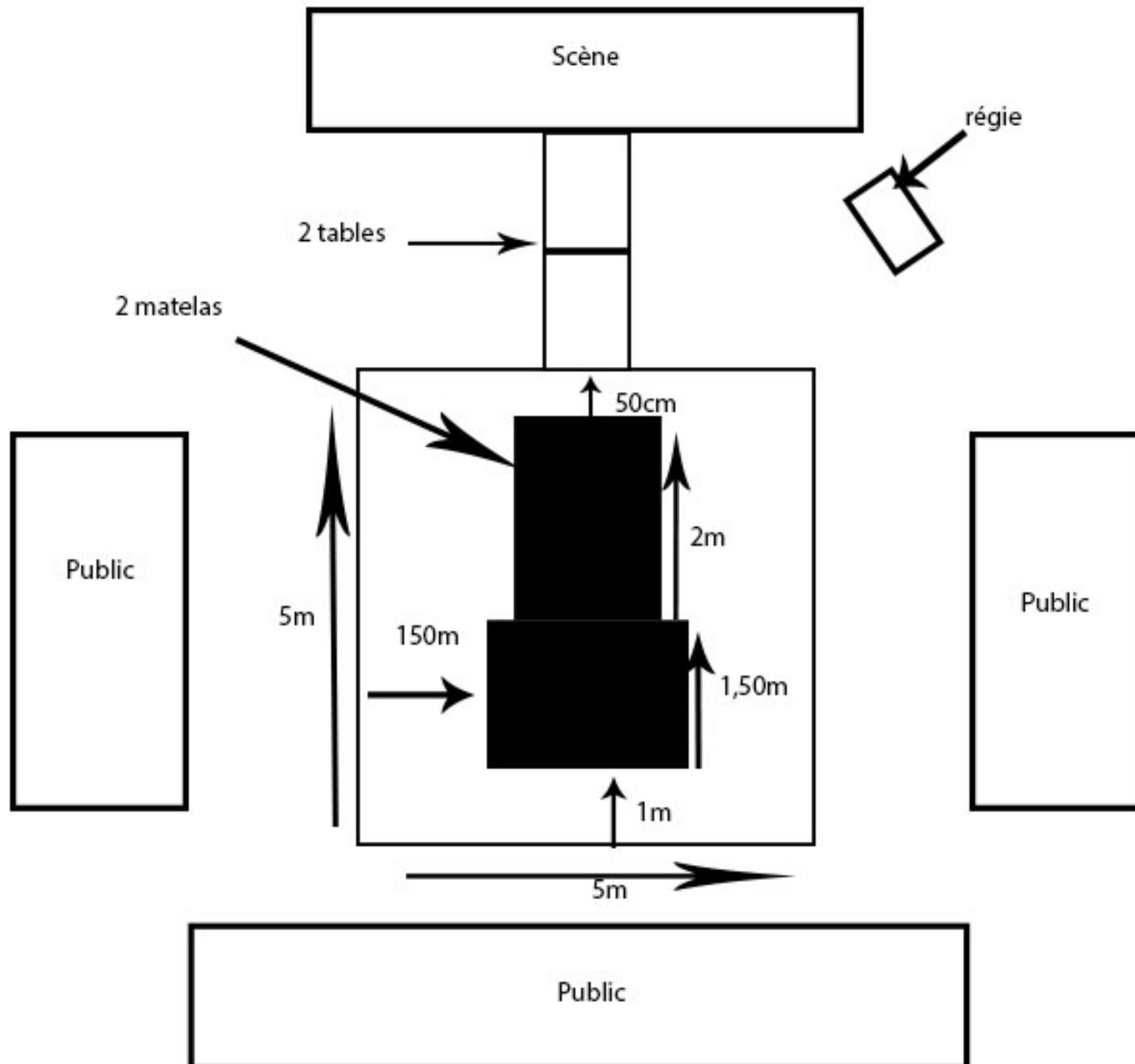
© Juliette Dauzet



© Juliette Dauzet



© Juliette Dauzet



HABITER LE JARDIN

Nom de l'œuvre : *Habiter le jardin*

Date : 2018

Technique : photographie.

Médium : projection vidéo.

Durée : 1.30 minute

Descriptif :

Entre jeu et massacre « Habiter le jardin » est une série de photographie qui désacralise la fragilité du corps de l'enfant. À la manière d'un paparazzi (ou d'une mamarazzi) et en utilisant la technique de l'accumulation, Coraline photographie ces chutes plus épiques les unes que les autres. Les mettant en scène de manière humoristique. Cette œuvre a pour but de placer le spectateur face à un paradoxe, partagé entre l'envie de rire et l'inquiétude portée pour ces corps considérés comme faible et précieux.



Travail scénographique



PLS

Titre : *PLS*
Cie La Berroca
Mise en scène : Aude Schmitter.
Scénographie : Coraline Delorme.
Son : Clément Zakrzewski.
Interprètes : Juliette Otter, Nitya Peterschmitt, Aude Schmitter.
Crédit photo : Loïc Nys.
Durée : 1 heure.

Description :

Cette recherche a démarré avant la pandémie de Covid-19, l'artiste interloquée par les SOS lancés depuis longtemps par les hôpitaux. *PLS* où Prendre Le Soin, s'intéresse au soignant.es, à leurs conditions de travail au sein de l'hôpital public ainsi qu'à l'éthique qui le sous-tend. Si l'art ne peut pas sauver, peut-il rire ? Peut-il nous permettre de sublimer ? Peut-il transmettre ? Peut-on par la création, dépasser les constats ? A-t-on le temps de penser le soin ? A-t-on encore le temps de parler du soin ? D'inspiration documentaire, la première étape de cette création s'appuie sur un travail de recherche et de rencontres avec des soignant.es de différents services.

Les interprètes occupant un espace vaste, les blouses viennent signifier, en premier ou second degré, l'ensemble des soignant.es. Des costumes « figures », réalisés à partir des matières premières de l'hôpital, viennent questionner par la métaphore, l'accumulation, la charge, l'empêchement... Les couleurs pastel amoncelées transforment l'espace au fur et à mesure du mouvement des danseuses, comme autant de témoignages. Des grandes bandes de draps d'hôpitaux viendront, entre autres, sculpter l'espace public, à l'horizontale et à la verticale, rendant visibles les miasmes de l'intérieur.





© Loïc Nys



© Loïc Nys



© Loïc Nys



© Loïc Nys



© Loïc Nys



© Loïc Nys



© Loic Nys



© Loic Nys

Fosse commune

Titre : *Fosse commune*

Mise en scène : Emilien Augereau

Scénographie : Coraline Delorme.

Interprètes : Emilien Augereau et Camille Crambes

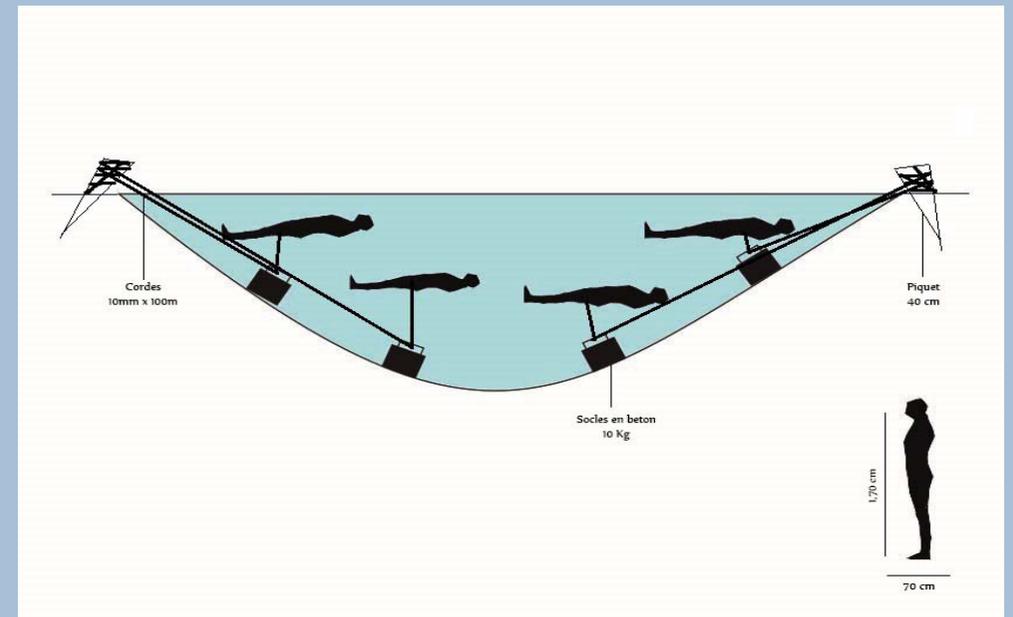
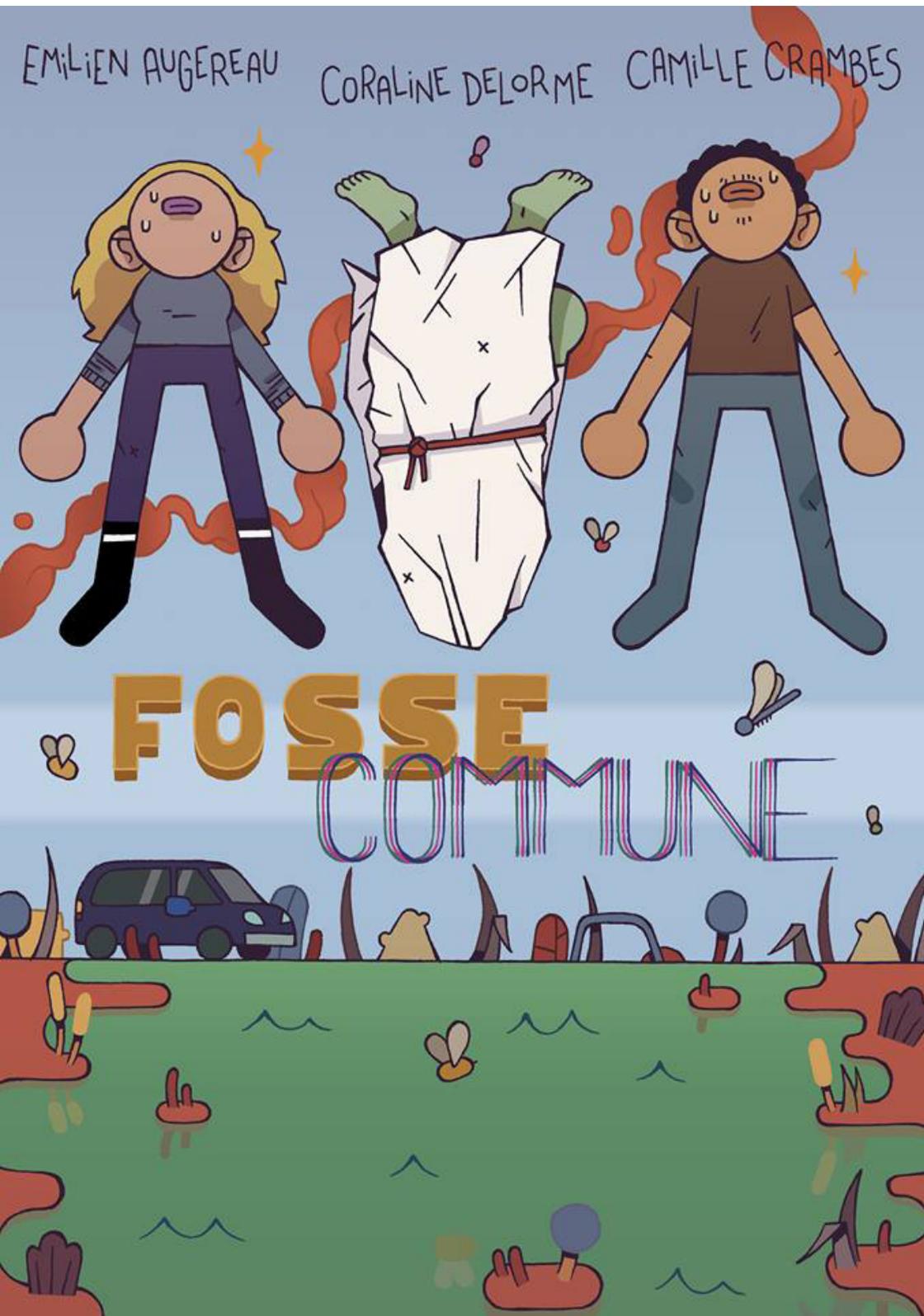
Durée : 1 heure.

Ayant trouvé un étang soit disant désert, deux meurtriers vont devoir se débarrasser d'un corps plus difficilement que prévu.

Cette pièce, jouée en extérieur dans un étang, a été écrite par Emilien Augereau.

La scénographie est assez spéciale, car elle est entièrement immergée sous l'eau tout au long du spectacle et fait son apparition à la fin en remontant à la surface.





Lien vidéo
<https://www.youtube.com/watch?v=ynYMEF1cCTI&t=1580s>

Alice in Wonderland

Titre : *Alice in wonderland*

Mise en scène : Adam Reist.

Scénographies : Coraline Delorme,
Thomas Guillaume, Sabrina Durbano
et Célia Hue.

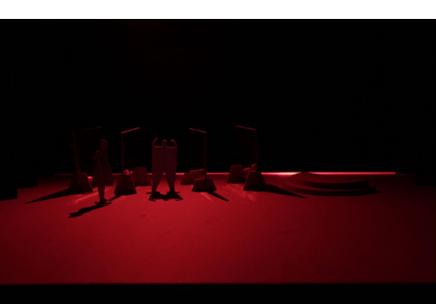
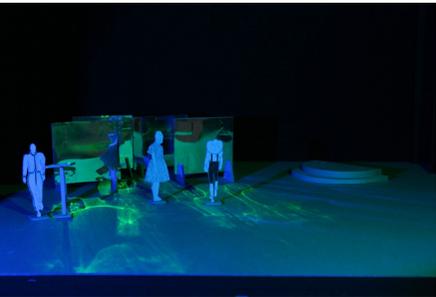
Interprètes : Lou Beyne, Michael
Grünecker, Lennart Radtke, Alessio
Scognamiglio et Jaat
Benoot.

Durée: 20 Minutes.

Alice in Wonderland est un ballet
chorégraphié et mis en scène par Adam
Reist pour les ballets de Monte-Carlo. En
reprenant ce conte, nous suivons la jeune
fille dans son voyage initiatique.

J'ai travaillé sur la conception
scénographique de ce ballet en passant
par la création de maquette, travail des
lumières et création de costumes.





Lien vidéo :
<https://youtu.be/GAdZNwnnZuM>

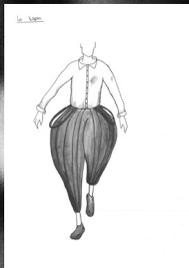
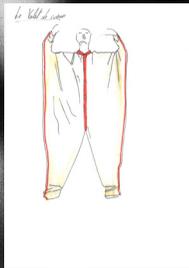
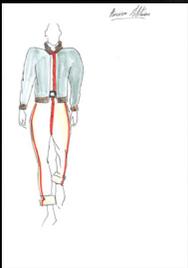




Les costumes ont été pensés pour être évolutifs. Ils s'étendent, gonflent ou s'ajoutent quand Alice passe du monde réel au Wonderland.



Quant à la lumière et la scénographie, j'ai utilisé des miroirs mobiles dans le but d'agrandir l'espace, de le rétrécir, permettant également de voir ce qu'il se passe en dehors du champ.



© Alice Blangero



© Alice Blangero

La vie des bord(e)s





Titre : *La vie des bord(e)s*
Texte: Sandrine Roche.
Scénographie et mise en scène : Coraline Delorme,
Interprète : Laure Sayon.
Durée: 20 minutes

La vie des bord(e)s est une pièce que Sandrine Roche qui j'ai scénographié et mis en lumière avec deux étudiantes de La Cambre (Bruxelles) et La Manufacture (Lausanne) lors d'une résidence dans le théâtre du Cube à Hérisson.

Nous avons porté notre intérêt sur la création d'ambiance grâce au travail de la couleur sur scène et nous avons exploité les passerelles du théâtre pour des chutes d'objet, des effets de déploiement ...

Notre but était de considérer la présence d'une scénographie sur scène au même titre que la présence du comédien.

